

Prologue



Il était tard, mais qu'importait, tout en Alécanthia n'était qu'harmonie et paix.

On ne craignait rien ni personne, si ce n'était Dame Nature.

Ce soir-là, c'était la fête à Palasthia. Toutes les créatures magiques et non fantastiques se rassemblaient une fois l'an pour s'amuser ensemble. Toutes races confondues.

La lune, haute dans le ciel, brillait d'une intense lueur rouge. Les différents peuples admiraient ce spectacle naturel qu'il était rare de voir. L'astre avait une forte attraction sur chacun. Soudainement, des explosions retentirent et le ciel se colora de feux multicolores. Des « *oh* » et des « *ah* » d'émerveillement se firent entendre. Le château du royaume scintillait de mille éclats sous les déflagrations colorées. Tous les regards se rivèrent en direction du balcon de la tour principale du palais. Cette corniche donnait sur la salle de conférence des Érudits et de leurs apprentis. La baie vitrée s'ouvrit afin de laisser place à ces derniers. Ils sortirent deux par deux, chaque Érudit accompagné de son disciple. Les maîtres se différenciaient de leurs élèves par leur te-

nue. En effet, les Érudits portaient un vêtement ample – une sorte de robe – attaché à la ceinture par une cordelette. La couleur de cette dernière variait d'un magicien à l'autre. Une pour chaque teinte de l'arc-en-ciel. Les apprentis, eux, étaient habillés comme des jeunes gens de bonne famille. Leur nouveau statut magique les obligeait à un minimum de rigueur. Les derniers à se présenter sur le balcon étaient un elfe, Grofus, et son jeune successeur, Xortius, qui ne semblait pas avoir le cœur à la fête. Au contraire, son regard se voulait presque méprisant. Toutefois, de là où il était, seuls les sept Érudits et les six autres élèves pouvaient le remarquer. Les différentes personnes présentes à ses côtés avaient décidé de ne pas y prêter attention. Fermer une nouvelle fois les yeux sur son comportement était devenu une habitude. Ils ignoraient à ce moment-là que, dès le lendemain, les choses changeraient.



Comme chaque année, les Érudits avaient préparé un petit numéro réunissant leurs sept talents à ceux de leurs élèves. Des formes, des sons, une nature enchanteresse, tout cela fut employé pour le bon plaisir de tous. Grofus, en tant qu'elfe, était proche de la nature. Ainsi, lui et son apprenti étaient chargés de faire sortir de terre de magnifiques plantes géantes soulevant les plus jeunes de l'assistance. Cependant, Xortius faillit engendrer un désastre en voulant montrer sa puissance et sa supériorité.

La plante qu'il avait fait sortir du sol avait grandi bien trop vite. La fillette vacillait déjà lorsque l'Érudit fit pousser des feuilles sur lesquelles elle glissa en riant, oubliant le malheur passé. Si son maître n'était pas intervenu, une pauvre enfant aurait probablement perdu

la vie cette nuit-là... Néanmoins, l'incident ne généra aucune catastrophe en chaîne. Pas de panique, car tous savaient que les Érudits les protégeraient, ainsi que... les chevaliers qui firent une entrée spectaculaire au moment où le numéro des magiciens était à son apogée. Deux d'entre eux, la trentaine, chevauchaient des dragons, l'un aussi rouge que la lune, l'autre bleu comme la nuit. Ils crachèrent une flamme unique, un phœnix en surgit, tenant fermement dans ses serres son amie, une femme d'une quarantaine d'années. Au sud de la place, des bruits de sabots percutant le pavage parvinrent aux oreilles de l'assistance. Deux licornes et un pégase étaient en formation en V. Ils se cabrèrent et partirent dans trois directions différentes. Le paladin au cheval ailé le fit s'envoler droit devant, alors que les unicornes partaient de part et d'autre, laissant ainsi la place à une jeune femme montant une chimère céleste. La créature, un tiers lion, un tiers chèvre et un tiers serpent, émit un profond rugissement et s'élança vers ses compagnons d'armes. Après cette entrée surprenante, les chevaliers se mêlèrent à la foule. Les gens venaient caresser les créatures. La bonne humeur était présente dans tous les cœurs et sur tous les visages, enfin presque tous... La soirée finie, chacun rentra chez lui avec des rêves plein la tête.

Mais le lendemain matin, l'ambiance était plus... tendue. Une réunion exceptionnelle avait été annoncée. Son but : exclure Xortius de sa formation d'Érudit. Son comportement n'était plus tolérable. On exigeait des magiciens une grande générosité et un fort don de soi en général. Et le jeune homme ne semblait connaître ni le sens de l'un ni celui de l'autre. Sa rage fut grande, être ainsi humilié et devant tous les Érudits et leurs successeurs ! Il ne pouvait laisser passer cela.



S'en suivit une période où Xortius chercha à acheter les vieux maîtres et leurs disciples. Ceux qui refusaient étaient soit tués, soit changés en diverses bestioles inoffensives, car incapables d'user de la magie dans un tel état.

L'ancien apprenti décida de s'en prendre ensuite aux créatures enchantées. Leur énergie vitale lui apportait beaucoup de pouvoir. Son égo ne cessa également d'augmenter et ce fut donc au tour des hommes de craindre sa fureur. Il déclencha un conflit dans tout le pays. Les chevaliers et Érudits qui restaient combattirent de toutes leurs forces. Bien que l'ennemi fût seul, son pouvoir était grand. Il avait appris à contrôler l'esprit et l'âme humaine par un sort puissant. Il put ainsi lever une véritable armée, qui fut rapidement appelée *Armée Noire*.

Le combattre n'était pas chose facile : il envoyait son armée se battre à sa place et ne prenait la peine de se déplacer que pour exécuter ses plus redoutables adversaires.

La guerre dura des années et des années. Le malheur se ressentait sur tous les peuples magiques de l'Alécanthia. Certains s'exilèrent, préférant cela à la mort atroce que leur réservait le mal personnifié. Mais d'autres restèrent, leur devoir étant de mettre fin à cette situation, même s'ils devaient le payer de leur vie.

Xortius ne fut repoussé qu'après beaucoup de chaos, de morts et de disparitions inexplicables.

Qui aurait cru que des décennies plus tard, le monde réussirait peu à peu à se reconstruire ? Mais sans l'harmonie des temps passés.

Plus rien ne serait jamais comme avant.

Sauf si...